

Charles Rojzman
Igor et Nicole Rothenbühler

La Thérapie Sociale



Comprendre
la société



Chronique
Sociale

La *Chronique sociale* est à la fois un organisme de formation et de recherche et une maison d'édition. Fondée à Lyon en 1892, elle s'est préoccupée dès ses origines de sensibiliser aux évolutions de la société et de suggérer une organisation de la vie collective plus solidaire et plus respectueuse des personnes.

Actuellement, les *Éditions de la Chronique sociale* publient des ouvrages et des jeux pédagogiques qui contribuent à mettre en œuvre ces orientations. Issus de pratiques professionnelles et sociales, ils sont au service de tous ceux qui s'efforcent de mieux comprendre le monde.

Chacun pourra s'approprier ces outils et les utiliser, tant pour son développement personnel que pour une action collective efficace.

Couverture : Sur une proposition des auteurs

Responsable des Éditions : André Soutrenon

Correction : Annie Rigo

Imprimeur : Laballery

La reproduction partielle et à des fins non commerciales des textes publiés par la "Chronique sociale" est autorisée à la seule condition d'indiquer la source (nom de l'ouvrage, de l'auteur et de l'éditeur), et de nous envoyer un exemplaire de la publication.

Chronique sociale, Lyon - Dépôt légal : mai 2015

édition numérique : juin 2016

Charles Rojzman
Igor Rothenbühler
Nicole Rothenbühler

La Thérapie Sociale

*Comprendre
la société*



l'essentiel

 **Chronique
Sociale**

1, rue Vaubecour - 69002 Lyon Tél. : 04 78 37 22 12

La Thérapie Sociale

Introduction	9
Chapitre 1 : Histoire d'une nouvelle discipline.....	15
À l'origine de la Thérapie Sociale,	
Charles Rojzman	15
L'inventeur, sa vie.....	15
... sa recherche	18
Premières expériences	23
Les premières découvertes	27
Création et développement de la Thérapie Sociale	32
La naissance de la Thérapie Sociale.....	32
Les premières notions clés et les courants de pensée apparentés	36
Chapitre 2 : La société et ses maux	47
Les crises sociales	48
Crise du travail et de la position sociale.....	50
Crise du lien social.....	51
Crise de l'autorité	52
Crise du sens	54
Les passions, la haine et la folie	55
Passions et folies collectives	56
De la souffrance sociale aux violences collectives	59
Les maladies sociales	61
La dépression	63
La sociopathie	66
La paranoïa	67
La dynamique et les formes de la violence	71
La vie émotionnelle dans les groupes	72
Les peurs.....	73

Les masques pour cacher les peurs	76
Les clans et la création des boucs émissaires ..	77
Soumission et rébellion	79
De la peur à la violence	80
Position de victime	
et sentiment d'impuissance	80
La violence part d'une représentation	
de l'autre	83
Transfert et projection : la violence comme	
solution à la souffrance	86
Les quatre formes de violence.....	91
L'humiliation	92
L'abandon	94
La maltraitance	96
La culpabilisation	97
Tentations totalitaires.....	98

Chapitre 3 : Les réponses apportées par la Thérapie Sociale 105

Soigner les relations	
pour un changement social	107
Tenir compte des peurs et des passions.....	107
Violence et conflit	113
Un pouvoir d'agir sur le monde	114
Apprendre à connaître sa violence.....	116
Transformer la violence par le conflit.....	119
Bâtir une démocratie forte	123
Favoriser l'intelligence collective :	
appréhender la réalité dans sa complexité	133
En sortant d'une pensée manichéenne	135
En prévenant les tentations totalitaires.....	137
En travaillant sur les obstacles	141
S'engager pour un changement collectif.....	144
Le rapport à la réalité.....	148

Chapitre 4 : La Thérapie Sociale en pratique.....	155
Où agit la Thérapie Sociale ?.....	158
L'espace public :	
les villes, les quartiers, les associations.....	158
Le monde du travail	163
Les rapports de pouvoir et les relations	
hiérarchiques	166
La vie de tout un chacun.....	169
Le processus de transformation	171
Le cadre thérapeutique.....	172
La prêtâche :	
les conditions de la transformation.....	174
Coopération et action collective.....	181
Être et agir en Thérapie Sociale	185
Faire face à la violence et aux transferts	187
Un guide « suffisamment bon ».....	191
Un guérisseur blessé	196
Chapitre 5 : Se former en Thérapie Sociale	201
Pourquoi se former ?	203
En quoi consiste la formation ?.....	206
Un processus de transformation personnelle ...	206
Une formation thérapeutique.....	210
Un parcours par étapes :	
les niveaux de formation.....	213
Des formations courtes	
pour de nouveaux besoins	215
Pour pratiquer la Thérapie Sociale :	
une formation par « niveaux ».....	219
Conclusion	231
Bibliographie	235

Introduction

Présenter la Thérapie Sociale est une tâche complexe mais essentielle, tant l'association de ces deux mots peut être sujette à interprétation, source de malentendus, surface de projection. La Thérapie Sociale est l'invention d'un homme confronté aux crises et aux difficultés de la société dans laquelle il vit. Elle est le fruit de la rencontre entre cet homme profondément marqué par les violences collectives et les massacres perpétrés lors de la seconde guerre mondiale et une époque traversée par de nouvelles formes de violences et de racisme et par la montée de peurs et de fantasmes collectifs. Malgré une prospérité économique et technologique et de nombreuses avancées sociales et culturelles, la démocratie était à l'époque déjà fragile. Et elle le demeure encore aujourd'hui.

La Thérapie Sociale inventée par Charles Rojzman est née de cette urgence de guérison des blessures collectives du passé et de prévention de nouvelles violences dans un avenir dont l'horizon pour les individus est plus qu'incertain. Elle est une **éducation à la vie démocratique**, une vie collective qui crée des espaces et des institutions dans lesquelles la démocratie est réellement vécue et pratiquée, où le débat démocratique – c'est-à-dire un débat conflictuel – est possible. Un débat sans toutes les

formes de violences, de compétitions exacerbées, de menaces et de terrorisme idéologique ou de propagandes qui souvent accompagnent le conflit et suscitent la peur et l'incompréhension. Un débat démocratique qui permette de lutter contre la passivité des citoyens, les tentations communautaristes et la mise au pilori des boucs émissaires.

Cette éducation à la vie démocratique a besoin également d'accompagnement, de préparation par des personnes formées aux réalités émotionnelles de la vie en groupe et en société. En effet, nos émotions ne sont pas toujours provoquées par des événements réels mais souvent pas des souvenirs, des traumatismes anciens, des blessures qui nous ont été infligées dans notre milieu familial et social. La Thérapie Sociale est ainsi également une **thérapie des liens sociaux** qui unissent les citoyens, les habitants, les professionnels qui forment la société.

Il apparaît à travers l'expérience accumulée depuis près de trente années de recherche et de pratique que le vivre ensemble est essentiellement freiné et empêché par les passions humaines. La passion de l'appropriation matérielle, la passion du pouvoir, la passion du sens qui peut culminer dans le fanatisme. Ce sont des passions individuelles certes, mais aussi des passions collectives. Elles sont vécues par des individus, ces individus sont à la base de la création et de la perpétuation des institutions, alors qu'en même temps, les institutions ont

une influence importante sur les individus qui en subissent les effets, les processus, les décisions politiques et malheureusement aussi les violences. La manière dont certaines institutions, administrations et sociétés fonctionnent est souvent pathogène et engendre des peurs, des méfiances, des préjugés. Toutes les sociétés n'ont-elles pas toujours été partagées entre la folie destructrice et les tentatives de réguler cette folie ?

Nous avons tous été blessés, c'est-à-dire, pour la plupart d'entre nous, humiliés, maltraités, abandonnés ou culpabilisés. Nous avons appris à cacher nos blessures derrière des masques de bonne figure et des stratégies qui, à leur tour, peuvent être violents pour les autres. La vie sociale est pleine de ces relations de mépris, de ces jugements superficiels, de ses sentiments de honte et d'humiliation qui empoisonnent les relations et empêchent un accès commun à la réalité et une action tenant compte de sa complexité.

L'expression « libre » des citoyens dans une société démocratique ne peut pas advenir si cette expression est entachée par des émotions incontrôlables, manipulée par des filtres idéologiques, culturels ou émotionnels. Face aux filtres qui nous privent d'une perception de la réalité telle qu'elle est, il y a deux solutions. L'une, régressive, qui est le retour à l'autorité traditionnelle, tentation présente en chacun de nous et dans notre société même. L'autre

solution, plus progressiste, consisterait à essayer d'inventer aujourd'hui de nouveaux modes de régulation du vivre ensemble qui ne soient plus de type patriarcal. Avec le risque de tout relativiser, de ne plus avoir de repères entre le bien et le mal, entre tradition et ouverture, entre sécurité et tolérance aveugle.

Faut-il changer les individus ou changer la société et ses institutions ? Ce dilemme a été le nôtre pendant tout le XX^e siècle. Le recours au développement personnel et les initiatives souvent individualistes situées dans le champ de la vie privée ont eu peu d'effet sur le plan social et collectif. De l'autre côté, on a surtout tenté par des révolutions, des changements politiques plus ou moins radicaux, de mettre en place une société plus juste, plus égalitaire. Mais l'absence d'articulation entre le changement individuel et le changement social est une des causes principales de l'échec de ces deux tendances qui, bien que comportant chacune des éléments pertinents, ont été incapables de répondre aux défis du monde d'aujourd'hui. Le but de la Thérapie Sociale est d'articuler les deux, en formant et accompagnant les individus et les groupes là où ils sont, dans les difficultés qui sont les leurs, pour faire face aux défis qui attendent aujourd'hui notre civilisation.

La Thérapie Sociale est en elle-même cette proposition, cette invitation au changement, pas un chan-

gement imposé, pas un changement décidé d'en haut par des élites politiques ou intellectuelles, pas imposé par la force et la rébellion d'un groupement fascisant prenant l'ascendant dans l'espace public. Elle nous invite et nous prépare à un changement concerté entre individus et entre milieux très divers, ne pensant pas de la même manière, n'ayant pas les mêmes valeurs mais devenant capables de vivre réellement les uns avec les autres. Elle vise à reconstruire une coopération impliquant la connaissance et la reconnaissance mutuelle, qui passe par des conflits salutaires lorsque les gens sont en désaccord. Elle vise le renforcement et la mobilisation de la raison face à l'obscurantisme et de l'esprit critique face à l'illusion, quand les obstacles idéologiques et les peurs collectives empêchent de voir les responsabilités là où elles sont. Elle vise la guérison des tentations totalitaires qui s'appuient sur la victimisation et le manichéisme, pour parvenir à des confrontations interpersonnelles et sociales certes sans complaisance, mais sans haine ni diabolisation.

La Thérapie Sociale propose donc avant tout d'explorer et de transformer les violences et les obstacles qui empêchent de vivre ensemble de manière réellement démocratique, de construire un monde et des institutions adaptées aux besoins d'êtres humains, de familles, de groupes qui n'ont plus le choix de ne pas vivre ensemble dans la diversité

actuelle et qui ont besoin de lien et de sens, mais aussi de savoir respecter le bien commun et de le faire fructifier ensemble. Elle est une réponse à ces obstacles, aux peurs, aux violences qui prospèrent dans le monde d'aujourd'hui. Elle est à la fois une science et une thérapie des troubles psychocollectifs qui rongent notre société et font peser sur elle un danger d'implosion et de désintégration.

Histoire d'une nouvelle discipline

À l'origine de la Thérapie Sociale, Charles Rojzman

L'inventeur, sa vie...

C'est dans le courant des années 1980 que Charles Rojzman a inventé la Thérapie Sociale. La rencontre de son histoire personnelle et du contexte social et culturel de l'époque vont donner naissance à une démarche novatrice et unique. À ce moment de l'histoire, l'Europe connaît le retour des extrémismes et du racisme, sous des formes certes nouvelles, retour qui réveille les souvenirs de la dernière guerre et, pour Charles Rojzman, les vieux démons de son histoire personnelle. Cette dernière est marquée par le massacre d'une grande partie de sa famille comme de la plus grande partie des juifs en Pologne et débute à Lyon, sous l'occupation nazie. Très vite, il se met à chercher des moyens de lutter contre la haine. Quelque chose semble « malade » à un niveau collectif et pas seulement du fait de quelques individus « fous ». Les conséquences

de moins en moins maîtrisées du progrès technique, le développement frénétique d'une société de consommation creusant les inégalités, le retour des communautarismes, la séparation croissante des milieux socioculturels, les guerres de religion et de civilisation de par le monde, les crises de toutes parts, tout manifeste un dysfonctionnement général marqué par une sorte de « folie » collective croissante. Un monde « fou » ? Cela signifierait-il qu'il aurait besoin d'une « thérapie » ?

Enfant, il entendait par les autres les récits des massacres et il percevait la souffrance totalement muette de son père qui avait perdu ses enfants et ses parents. Une souffrance qu'il cachait derrière le rire et la dérision, et surtout le silence. La haine et la peur ont hanté son enfance. Il l'a passée à avoir peur de l'« ennemi ». Dans sa vie, Charles Rojzman a été amené très tôt à se demander : « pourquoi cette haine ? », et c'est encore aujourd'hui le cœur de ses préoccupations et la question qui fonde la Thérapie Sociale aujourd'hui encore, dans sa théorie comme dans sa pratique.

Charles Rojzman a pratiqué plus de dix métiers différents : professeur, éducateur, animateur, conteur, comédien, viticulteur, psychothérapeute, formateur, il a vécu « plusieurs vies » et a écouté les récits des vies de gens qu'il a rencontrés. Leurs paroles et leurs émotions l'ont accompagné dans ce chemin d'errance. Chemin qui l'a conduit là où

il est aujourd'hui. La conscience de cette fragilité personnelle l'a empêché de se juger supérieur à ceux qu'il croisait sur sa route. Elle lui a permis aussi d'être réceptif à leur propre fragilité et de reconnaître en même temps leur courage et leur force.

Quand il est devenu thérapeute, son sujet s'est précisé et pourrait se résumer par les termes employés par Freud¹ : « *La question du sort de l'espèce humaine me semble se poser ainsi : le progrès de la civilisation saura-t-il, et dans quelle mesure, dominer les perturbations apportées à la vie en commun par les pulsions humaines d'agression et d'autodestruction ?* » Après un long travail sur lui-même, il a suivi sa voie avec acharnement et persévérance, sans dévier de la direction qu'il avait choisie. « Fasciné par cette lutte éternelle entre la santé et la maladie », il est entré dans la fournaise des violences et des haines. Il a essayé, expérimenté, fait des erreurs, connu des échecs. Mais il a continué. Il a puisé dans toutes les disciplines pour construire sa démarche : philosophie, psychanalyse, psychothérapie, médecine, anthropologie, sociologie, histoire, politique, littérature... il y a trouvé la confirmation de ses intuitions en même temps qu'une certaine unité intérieure.

1. Sigmund Freud, *Le malaise dans la civilisation*, Points, 2010.

... sa recherche

Il est ainsi parti d'une quête personnelle pour la transposer sur le « terrain » de la vie sociale, là où les symptômes semblaient les plus visibles, avec cette idée en tête : la vie collective traversait peut-être un malaise plus psychologique que politique. Ce dernier reposait peut-être sur des causes inconscientes et ignorées, par obstination à traiter tous les problèmes de manière uniquement rationnelle ou technique.

« Beaucoup de nos contemporains, déçus par les promesses illusoire du progrès et privés des consolations des religions, ont pris conscience de leur fragilité psychique et cherchent assistance et soutien auprès des psychologues, psychanalystes et psychothérapeutes ou entament une démarche de développement personnel ou spirituel. Cette quête de réconfort, de bonheur ou simplement d'équilibre, n'empêche pas nos sociétés d'évoluer de façon cruelle pour l'individu, blessant sa sensibilité, le conduisant parfois au désespoir ou l'amenant à se replier sur un groupe d'appartenance, fermant ainsi l'horizon de la solidarité et de la fraternité humaine. »²

En France, dans ces années qui furent les années Mitterrand, la sociale-démocratie se convertissait à l'économie de marché. Parallèlement, une nouvelle

2. Charles Rojzman, *Bien vivre avec les autres*, Larousse, 2009.

idéologie se développait, l'anti-racisme avec SOS racisme et la petite main jaune, symbole de solidarité entre les communautés. Mais très vite la marche des Beurs fut récupérée et l'irruption des violences urbaines marqua la fin du consensus social.

À cette époque, la guerre dans l'ex-Yougoslavie dont on a souvent répété qu'elle éclata à deux heures d'avion de Paris, montrait à la fois l'impuissance de l'Europe et la violence des nouveaux conflits ethniques qui apparaissaient partout où la mondialisation déstabilisait les repères identitaires. En France et dans d'autres pays, la politique devenait peu à peu un spectacle. Lassés par une démocratie représentative et ses jeux politiques, les citoyens ressentaient de plus en plus cette impression que tout se décidait ailleurs, dans des sphères de pouvoir très éloignées de leurs préoccupations quotidiennes. D'autant plus qu'avec la montée du chômage et les nombreuses délocalisations, on ne pouvait plus beaucoup compter sur la promotion par le mérite et le travail. Cette nouvelle déception signait également la fin d'une conception de l'école républicaine fondée justement sur le mérite. L'école cessait de jouer son rôle d'« ascenseur social » qu'elle avait commencé à remplir avec l'accès à l'éducation. Pendant cette même période, la France connaissait de nouvelles formes d'immigration en provenance d'Afrique du Nord et subsaharienne. Ces nouveaux arrivants installés dans les banlieues

de Paris, de Lyon, de Marseille, de Toulouse espéraient un avenir plus prospère et vivaient la fin du monde industriel et la raréfaction des emplois non qualifiés dans le ressentiment et la déception. Dans leurs pays d'origine libérés du joug colonial à la suite des luttes d'indépendance des années 1960, on croyait que la décolonisation allait apporter un véritable renouveau et permettre le développement. Déception là aussi ; au Maghreb et ailleurs, toute une jeunesse ne rêva que d'un visa pour l'Europe et ses mirages.

Dans les institutions, une demande émergeait : celle de former les personnels à l'accueil de personnes étrangères ou d'origine étrangère dont le nombre allait en augmentant. Ce fut l'époque où apparut la question de l'immigration sur la scène politique et avec elle, d'un côté les mouvements antiracistes et de l'autre, le Front national. Il s'agissait donc, en parallèle du désenchantement social, d'**aborder les questions posées par le racisme émergent.**

Violentés à la fois par la crise sociale et par les agressions dont ils étaient et sont souvent les victimes expiatoires, les aidants avaient renoncé pour la plupart à l'espérance qui était au cœur de leur mission et abandonné de fait ceux dont ils étaient les alliés naturels : les habitants des quartiers populaires. Les parents immigrés devaient eux faire le deuil d'un projet de réussite scolaire et d'ascension sociale pour leurs enfants et celui d'une intégration

professionnelle ascendante, subissant de multiples discriminations à l'emploi et aux portes des boîtes de nuit, des bavures policières et emmagasinant les rancœurs.

Aujourd'hui, certains d'entre eux – une minorité de plus en plus nombreuse – rêvent de devenir un jour des terroristes et en attendant portent aux nues Al Qaïda, le Hamas et les héros du djihad comme des vengeurs de leurs propres frustrations et humiliations. En face, les policiers sont les seuls à être présents dans les moments les plus difficiles. Ils se sentent souvent impuissants à assurer l'ordre et la sécurité des citoyens, baissent les bras ou réagissent eux-mêmes par une violence provisoirement contenue. Eux aussi comptabilisent leurs humiliations quotidiennes et leurs victimes.

Bien sûr ce sombre tableau de la réalité sociale de l'époque et qui s'assombrit toujours davantage peut être nuancé : l'espoir et l'envie de changement ont toujours été présents ; les initiatives heureuses et les rencontres paisibles existent encore. Mais pour combien de temps ? Dès les années 1980, les institutions porteuses de légitimité devenaient de plus en plus défailtantes. À la décharge des responsables politiques et institutionnels, Charles Rojzman constatait que les véritables dysfonctionnements n'étaient pas connus. Faute d'information remontante, faute d'une véritable et honnête coopération

entre les gens de terrain et leur hiérarchie et aussi entre les différentes catégories de professionnels.

Les informations ne circulaient pas entre des milieux qui ne se rencontraient pas, chacun ressassant les bribes d'information qui confortaient les préjugés et les stéréotypes de son groupe. Le problème de la sécurité, lancinant dans les discours, était le symptôme majeur d'une maladie de la société. Comme tout symptôme, il contient à la fois le risque – celui d'une véritable désintégration sociale et peut-être de guerres civiles à venir – et une indication sur les pistes à suivre pour sortir de l'impasse.

Dès 1985, Charles Rojzman s'est mis à la recherche de ces pistes, non pas d'une manière uniquement théorique mais également pratique, en accompagnant des groupes, des professionnels, des citoyens et des institutions dans leur recherche de solutions aux problèmes nouveaux qu'ils rencontraient. Il a cherché une **compréhension plus profonde du malaise social croissant**. En faisant ses premières expériences, il a découvert qu'un grand nombre de philosophes et de praticiens s'étaient penchés sur les mêmes questions, expérimentant et réfléchissant sur ces nœuds et sur les pistes de solutions envisageables. Il a reconnu dans leurs recherches, un miroir des siennes, elles l'ont aidé tout au long de ces expériences fondatrices à préciser les théories et les outils d'intervention de la

Thérapie Sociale naissante. Il a été rapidement persuadé de l'importance de poursuivre ce mouvement cohérent allant dans le sens d'une résolution psychosociale des difficultés de la société en cette fin de XX^e siècle.

Premières expériences

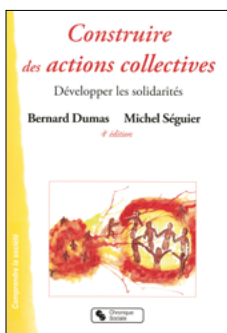
Tout a commencé dans les hôpitaux. Ses expériences professionnelles successives en tant que psychothérapeute de groupe, éducateur et enseignant dans les milieux concernés par l'immigration ont conduit Charles Rojzman, au début des années quatre-vingt, à concevoir et animer la formation de personnels soignants hospitaliers, chargés de l'accueil de patients immigrés. Sans le savoir et sans que le terme n'existe encore, ce sera la première démarche de Thérapie Sociale.

À cette époque diverses expériences étaient menées ou divers procédés utilisés pour tenter de lutter contre le racisme et les discriminations. Mais la plupart fonctionnaient sur un registre moral ou didactique et étaient peu efficaces. Dire à des gens que ce n'est pas bien, ou qu'ils n'ont pas le droit d'être racistes, ou bien tenter de les ouvrir à la culture de l'autre – en faisant intervenir des anthropologues dans les hôpitaux pour expliquer au personnel soignant tel ou tel comportement des Africains par exemple – étaient des procédés qui

ne fonctionnaient pas ou insuffisamment. Non seulement cela ne contribuait pas à transformer les pratiques discriminantes, mais ces présentations didactiques et théoriques pouvaient même avoir des effets pervers. Ainsi observait-on que les personnels qui avaient bénéficié d'une formation à la culture de l'autre, pouvaient utiliser des bribes de leur nouveau savoir pour renforcer ou justifier leur rejet des publics immigrés. D'autres se sentaient plus experts de la culture des patients que les patients eux-mêmes et les infantilisaient davantage. En fait ces procédés n'avaient de bénéfice que pour les soignants qui présentaient déjà des *prédispositions* favorables, un intérêt et une ouverture envers les immigrés et qui, globalement, les accueillait déjà correctement. Pour inciter les autres, en fait la majorité, à mieux accueillir les patients issus de l'immigration, et ce faisant, lutter contre les discriminations dont ils pouvaient être les auteurs, il fallait procéder autrement.

La tentative de Charles Rojzman a consisté à faire, avec ces personnels soignants soupçonnés de pratiques racistes et discriminantes à l'égard du public immigré, la même chose qu'avec des groupes de gens venus exprimer leurs malaises ou leurs difficultés, à savoir une psychothérapie. Avant de leur expliquer certaines choses ou de les former, au sens classique du terme, l'intuition était qu'il fallait d'abord les écouter. Finalement, cela

Chez le même éditeur



Construire des actions collectives

Développer les solidarités

Bernard Dumas - Michel Séguier

224 p. - L'essentiel

Les situations de marginalité sociale s'accroissent. Le modèle de développement dominant exclut chaque jour davantage. Des ruptures se manifestent de manière violente, d'autres sont latentes et menacent d'exploser. Parallèlement, des initiatives de solidarité se cherchent, se multiplient. Les politiques mises en place par les institutions publiques amènent les professionnels du social à conduire des interventions de plus en plus complexes. Des actions collectives, conduites par les populations concernées, émergent, non sans difficulté.

Cet ouvrage, fruit d'un long travail concret, procure les outils d'analyse, les méthodologies et les démarches pédagogiques pour donner sens et force aux actions collectives. Son contenu permet de comprendre les éléments néces-

saires pour rendre acteurs et auteurs les populations qui se conscientisent, s'organisent, se mobilisent face aux situations inacceptables au regard des droits et devoirs reconnus à tous.

Il fournit les repères pour élaborer une démarche de développement social local, émergence d'un développement solidaire planétaire.

Animateurs de groupes, militants et responsables associatifs, professionnels du travail social, agents de développement, élus, trouveront dans cet ouvrage les possibilités de (re)dynamiser leur action quotidienne sur le terrain.